

GUO, Fang (2016): *La Traduction et la réception de la littérature chinoise moderne en France*. Paris: Classiques Garnier, 403 p.

Sabrina Choi-kit Yeung

Volume 63, numéro 3, décembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060183ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060183ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Choi-kit Yeung, S. (2018). Compte rendu de [GUO, Fang (2016): *La Traduction et la réception de la littérature chinoise moderne en France*. Paris: Classiques Garnier, 403 p.] *Meta*, 63(3), 844–847. <https://doi.org/10.7202/1060183ar>

La première partie donc définit la politique linguistique en termes généraux et par rapport à la traduction en particulier, sans pour autant oublier de mentionner la terminologie. L'auteure prend comme exemple de politique linguistique menée au niveau européen les efforts de simplification de la langue juridique et administrative. La deuxième partie est dévolue à l'analyse de trois guides de rédaction parus entre 2009 et 2013. Après un aperçu des grandes préoccupations de ces manuels (clarté, simplicité, implication du destinataire...), on passe à une analyse minutieuse des passages où la traduction est explicitement évoquée et ceux, plus nombreux, où elle est sous-entendue, tout en prenant en compte non seulement les versions française et anglaise, mais aussi italienne, espagnole et allemande. Cet examen se termine par un inventaire des mesures à prendre pour garantir la qualité à la fois de la rédaction et de la traduction. La troisième partie est une analyse de certains points saillants repérés dans les manuels de rédaction tels qu'ils se manifestent dans des textes traduits de différentes institutions européennes. Un de ces points est la répétition, souvent tolérée, voire promue, dans la rédaction en langue anglaise mais considérée comme disgracieuse en français et en italien. Elle est analysée de plusieurs points de vue, exemples plurilingues à l'appui, encore une originalité du livre par rapport aux manuels de traduction existants. La question de la néologie, qui peut se manifester très différemment dans les différentes langues nationales, fait l'objet d'un développement considérable et l'analyse s'appuie sur de nombreux exemples. Une tendance à la néologie se manifeste sous la forme des resémantisations, sous la forme d'une spécialisation de sens, comme pour *transparence*, *cohésion*, *coopération*, *harmonisation*, *subsidiarité*, qui ont tous évolué au fil des révisions successives de définition dans le contexte institutionnel européen. Les métaphores – comme *acquis communautaire* ou *déficit démocratique* – peuvent également être comprises en termes des formules telles que Alice Krieg-Planque (2009) les décrit. Une partie du second corpus est composé de textes sur la cybersécurité, et il n'est donc pas étonnant de constater que les différentes langues réagissent diversement devant le déferlement de termes de langue anglaise, conçus et répandus dans la langue véhiculaire du cyberspace. Le français est la langue qui a le plus systématiquement recours à la néologie interne, et on constate que les préconisations du dispositif d'enrichissement de la langue française reçoivent souvent un meilleur accueil sur le plan européen que national.

Ce livre est extrêmement bien documenté : il s'appuie non seulement sur des sources primaires très fiables, mais aussi sur les études de traduction, de terminologie et de sociolinguistique réalisées

dans l'espace francophone et parfois au-delà. La terminologie est souvent évoquée dans les pages de ce manuel, mais elle est rarement thématisée. Le sort des termes à traduire issus de systèmes juridiques différents et souvent peu compatibles n'est pas approfondi ni le rôle de la définition dans la désambiguïsation des quasi-synonymes ou dans l'enrichissement de la base de données terminologiques IATE¹.

Mais ce sont des sujets marginaux par rapport aux préoccupations principales de ce livre engagé. Pour l'auteure, il importe que le lecteur saisisse la relation entre rédaction et traduction, deux faces d'un même acte de communication où il en va de la réussite de l'aventure européenne. Son audience est donc au moins triple : il s'adresse bien entendu aux traductologues, qui trouveront une grande variété d'exemples finement analysés illustrant bien l'intérêt d'une théorisation de l'activité traduisante. Il est également destiné aux étudiants en traduction – surtout à ceux qui se destinent à exercer leur profession dans un milieu institutionnel, en les initiant à des dimensions de l'analyse traductionnelle traditionnellement peu explorées. Il intéressera enfin les responsables européens des services de rédaction et de traduction, qui profiteront de ce retour circonstancié sur leur travail.

JOHN HUMBLEY

Université Paris 7-Diderot, Paris, France

NOTES

1. CENTRE DE TRADUCTION DES ORGANES DE L'UNION EUROPÉENNE (Dernière mise à jour : 7 décembre 2018) : *Interactive Terminology for Europe (IATE)*. Version 1.15.0. Luxembourg : Union européenne. Consulté le 29 novembre 2018, <<http://iate.europa.eu/>>.

RÉFÉRENCES

KRIEG-PLANQUE, Alice (2009) : *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Paris : Presses universitaires de Franche-Comté.

GUO, Fang (2016) : *La Traduction et la réception de la littérature chinoise moderne en France*. Paris : Classiques Garnier, 403 p.

Most of the current research on the cultural exchange between France and China focuses on the reception of French literature in China rather than on the inverse scenario, the reception of Chinese literature in France. This is primarily due to the fact that the establishment of Chinese modernity is deeply indebted to the translation of Western texts during the late Qing period (1644-1912), on topics ranging from literature, religion, philosophy,

politics, and science to medicine and technology. In fact, French literature was considered one of the most prominent vehicle of Western thought and power, and it proved useful for accelerating the process of Chinese modernisation. It was thus massively translated in Chinese. In the domain of Franco-Chinese literary studies, most research is therefore directed to either classical Chinese literature, embodying the classical Chinese thought that often attracts the attention of Western academia, or to the reception of French literature in modern China.

Contrary to these popular orientations, Fang Gao adopts a different perspective to the study of the cultural exchanges between these two countries. Her book studies the translation and reception of modern Chinese literature in France from the 1920s until the end of the first decade of the 21st century. Prior to Gao's book, derived from her PhD thesis, two French sinologists, Angel Pino and Isabelle Rabut, had already addressed a similar topic in a 1998 article. However, it was limited in scope, covering only French translations of modern Chinese literature published in France between 1994 and 1997. In 2014, Pino published a book-length bibliography that indexed all Chinese literary works published between the late Qing period and 2013, and translated into French. Gao follows the same track, taking a 90-year span into consideration and including French translations published in China by the Beijing Foreign Languages Press and in the Panda collection of the Chinese Literature Press.

Gao's book is divided into three main parts, namely "Translate for Drafting an Inter-literary Relationship," "Panorama of the Translation and the Reception of Chinese Modern Literature in France," and "Three Specific and Representative Cases." The first part traces the development of Western and Chinese modernity retrospectively. Gao then questions the definition of modernity and dwells on different concepts of "modern literature" in the European and Chinese context.

The second part of the book addresses several questions, such as the selection of writers and texts for translation during the period under investigation and the reasons behind this choice. To answer these questions, Gao divides this part into two sections, presenting, on the one hand, the translated writers, and on the other hand, their works, classified by genre and grouped into three categories, namely novels and short stories, theatre and poetry, and *sanwen* (texts in prose). The second section presents significant translators of modern Chinese literature in six categories, each representing a specific period. Thus, according to its division, in the 1920s and 1930s, translators of modern Chinese literature were mainly

young Chinese who studied in France, such as Jing Yingyu, who was probably the first to introduce the new spirit of Chinese literature after the New Culture Movement (1915-1926) to French readers. In the 1940s, translators were mainly French Jesuits and missionaries of the *Congrégation du Cœur Immaculé de Marie* (CICM). From 1950 to 1965, most translations done in China were for ideologically motivated. During the Cultural Revolution (1966-1976), translations and publications in China were always censored politically and ideologically, whereas in France, during the same period, translations were essentially done by left-wing intellectuals, such as Michelle Loi (1926-2002), who belonged to what the author called "French Maoism." Between 1978 and 1999, while the PRC opened its door to the rest of the world, sinologists had a growing interest in modern Chinese literature, and multifarious translations were produced. Some writers, such as Lao She (1899-1966), Ba Jin (1904-2005), and Ding Ling (1904-1986), whose works were prohibited during the Cultural Revolution and later rehabilitated, attracted the attention of French translators. Finally, in the 2000s, the establishment of diplomatic relations and cultural exchanges at the governmental level between France and the PRC favoured the translation of modern Chinese literature.

The third part of the book presents case studies of the translated works of three famous Chinese authors. In each case, Gao addresses a specific issue. For example, in the first case, Gao tries to examine the historical conditions of Lu Xun's encounter with French intellectuals, as well as the factors determining the selection of works to be translated and the translators' intentions. By doing this, Gao intends to show that an ideological translation accentuates an ideological reception that, in turn, reinforces the ideological dimension of Lu Xun's image.

Building on the analysis of these three parts, Gao concludes that modern Chinese literature has developed in accordance with cultural, political, and social changes in early 20th-century China. Gao claims that the selection of works made by the translators and publishers are, at the same time, influenced by both the historical context of the country where the original work was produced (China) and that of the target country of the translated works (France). Her conclusion is in no sense new, as it is also valid for those Asian countries in which the development of modernity was influenced by the West. The key thus lies in the subtlety of the reception processes.

Overall, the book provides the readers with a great deal of information concerning the translation of modern Chinese literature in France during different periods. As a result, the reader can

understand the elements affecting the reception of a foreign literature that is not dominant in the current world literature system. As mentioned in the very beginning of this review, we can easily explain the translation and reception of French literature or of other dominant literary systems in China, since they are closely related to the diffusion of Western modernity. For example, according to Guo Yanli, during the second phase of the history of Chinese translation of foreign literature (1895-1906), less than 10% of translated novels belonged to classical works (Guo 1997: 33). This means that, instead of transmitting European literary taste, the goal of translation at that time was rather to transmit European knowledge and civilisation. Therefore, Gao's book offers a particular research orientation, that of studying the reception of a less dominant literary system within a more dominant one.

However, concerning the research on the reception of literary works from one country to another, Gao's book takes a rare starting point. In general, similar studies usually start with the first translation of the source literature in the target country: for instance, regarding the reception of French literature in China, it is ineluctable to mention Lin Shu and Wang Shouchang's *Bali Chahuanu Yishi*¹—the first Chinese translation of Dumas fils' *La Dame aux camélias*², because it is the first Chinese translation of French literature. In *The Modern Translated Literature in China: Introduction*, Guo Yanli first presented two major translators in the section on the translation of French literature, beginning with the bibliography of these two translators and their first Chinese translations of French literature (Guo 1997: 79-103). Gao, however, starts her book by distinguishing the concept of Chinese modernity from Western modernity, as well as outlining different concepts of modern literature in different contexts. The name of the translator who first translated modern Chinese literature into French appears only after page 122. We can understand that Gao's purpose is to explain the meaning of being "modern" and the complexity of this term in the Chinese context. However, seen from this perspective, the beginning of the book briefly introduces the development of modern Chinese literature rather than its reception in France. Thus, it gives readers the impression that the substantial first chapter serves those readers with no background in modern Chinese literature.

Moreover, even though both translation and reception are highlighted in the title, the two are not given equal treatment in the book, as most of the analyses centre around translation. For example, chapter 2 is almost entirely devoted to examining French translations of modern Chinese literature of different genres and periods. In the three case studies in chapter 3, the translation of

the three authors' works occupies a great part as well. Meanwhile, concerning reception, a dimension rarely explored in Gao's book is the influence of Chinese authors on the literary production of authors in the target culture, which is one of the many emphases in the framework of reception theory. It looks as if Chinese writers have had no influence on the literary creation of French writers at all.

Furthermore, despite the fact that Gao concentrates highly on the French translation of modern Chinese literature, discussion of translation strategies is somehow neglected. She often cites critiques, prefaces, and letters of the translators to prove her arguments. For instance, in Lu Xun's case study, comprising a total of 42 pages, only a single section discusses the various renditions of the title of Lu Xun's *Yecao*³ [Weeds]. During the discussion, Gao cites articles by Michelle Loi and the preface by Pierre Ryckmans to show the political intention of Ryckmans' translation and the aesthetic intention of Loi's translation (p. 256-262), without providing any textual analysis to explore the translation strategies of different translators. Therefore, readers may be left to wonder whether the ideological purpose of the some translations can be proven by their translation strategies, and why Gao opts to rely so much on second-hand sources to prove the translators' intention instead of the more direct and evident method of textual analysis.

In the end, the book sheds some light on the evolution of translation strategies of modern Chinese literary texts translated in France across different periods of time. It also demonstrates the subtle power relationship that is established when a less dominant literary system is introduced into a more dominant one. However, the methodology of her research might be placed under question.

SABRINA CHOI-KIT YEUNG
Chinese University of Hong Kong,
Hong Kong, P. R. China

NOTES

1. DUMAS, Alexandre fils (1848/1899): 巴黎茶花女遺事 (Bali chahuanü yishi) [Past Stories of the Camellia-woman of Paris]. (Translated from French by Shu Lin and Shouchang Wang) Fuzhou.
2. DUMAS, Alexandre fils (1848): *La Dame aux camélias*. Bruxelles: A. Lebègue.
3. Lu, Xun (1927): 野草 (Yecao) [Weeds]. Shanghai: Bei xin shu ju.

REFERENCES

- GUO, Yanli (1997): *Zhongguo jindai fanyi wenxue gailun* [The Modern Translated Literature of China: Introduction]. Hubei: Hubei jiaoyu chubanshe.

PINO, Angel (2014): *Bibliographie générale des œuvres littéraires modernes d'expression chinoise traduites en français*. Paris: You Feng.

PINO, Angel and RABUT, Isabelle (1998): *Panorama des traductions françaises d'œuvres littéraires chinoises modernes (1994-1997)*. *Perspectives chinoises*. 45:36-49.

GUIDÈRE, MATHIEU (2008/2016): *Introduction à la traductologie. Penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*. 3^e éd. Traducto. Bruxelles: De Boeck, 182 p.

Il s'agit ici de la troisième édition du manuel déjà édité en 2008 et 2010. L'auteur, Mathieu Guidère¹, docteur en linguistique de la Sorbonne, a été professeur en islamologie et pensée arabe à l'Université de Toulouse 2 et en traductologie et veille stratégique multilingue à l'Université de Genève. Actuellement, il est professeur à l'Université de Paris 8 en Civilisations et islamologie. Nous pouvons donc le situer dans un cadre francophone européen.

La collection Traducto a pour objectif l'élaboration de manuels pédagogiques dans le domaine de la traduction. Le public cible est composé d'étudiants universitaires et de professionnels du domaine. Cette troisième édition constitue la mise à jour des deux précédentes.

Ce manuel suit le format caractéristique de la collection Traducto. Il est composé de dix chapitres, chacun suivi de trois rubriques complémentaires. Dans la rubrique *Faites le point*, on reprend les idées principales véhiculées dans chaque chapitre. *Pour aller plus loin* est une rubrique dans laquelle des sources complémentaires sont suggérées pour approfondir les connaissances dans le domaine. Pour compléter le tout, la rubrique *Testez vos connaissances* propose une série de questions qui peuvent servir de point de départ pour l'évaluation de la compréhension de chaque chapitre, ce qui renvoie à la dimension didactique et pédagogique de cette collection. Un des aspects saillants de la collection réside dans les encadrés qui mettent en valeur les aspects clés du domaine et contribuent à approfondir certains points importants du sujet traité. La *Bibliographie sélective*, l'*Index des auteurs*, l'*Index des notions*, et la *Table des matières* permettent aussi une consultation aisée du livre.

L'*Avant-propos* présente l'ouvrage, les objectifs ainsi que les limites de celui-ci. Dans l'*Introduction*, Guidère dresse un portrait général de la traductologie. Le premier chapitre aborde la définition de traductologie, sa «naissance», les actuelles appellations de cette discipline à caractère interdisciplinaire, ainsi que la délimitation de son champ d'étude. Une des singularités de la traductologie est qu'elle a acquis son autonomie en tant que dis-

cipline en partant des pratiques traductionnelles, pour ensuite en arriver à la théorisation. En effet, le cadre théorique de cette discipline empirique s'est construit à partir de l'observation, de l'élaboration d'hypothèses et de la vérification de celles-ci.

La première partie du chapitre 2 survole l'histoire de la traduction qui, comme les autres histoires, ne correspond pas à une réalité figée, mais dépend plutôt des interprétations des auteurs. L'auteur décrit ensuite les moments clés de l'histoire de la traduction (la traduction à Bagdad, à Tolède...) en suivant un ordre chronologique. Le reste de ce chapitre adopte un ordre thématique; l'auteur y présente différentes visions de la traductologie fondées sur des oppositions binaires (théorie versus pratique, traduisible versus intraduisible, etc.). Les chapitres 3, 4 et 5 sont consacrés à la théorie de la traduction: on y survole différents problèmes, approches et théories auxquels la traductologie tente de répondre.

Dans les chapitres suivants (6, 7, 8, 9 et 10), l'auteur illustre différentes applications de la traduction et de la traductologie. Le chapitre 6 aborde l'interprétation, ses liens et différences avec la traduction, et le débat de son appartenance à la traductologie ou de son statut de discipline autonome. L'auteur présente en outre l'histoire de l'interprétation de conférence selon la perspective de Daniel Gile², professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Au début du chapitre 7, Guidère renvoie à l'aube de la pédagogie de la traduction (1941-1962), avant d'exposer la pensée de Waard et Nida (1986) sur l'enseignement de la traduction, et de revenir en arrière pour nous présenter l'approche contrastive de Vinay et Darbelnet (1958). L'auteur propose alors une série de recommandations pédagogiques: selon lui, la formation doit inclure la spécialisation, l'analyse et la critique des traductions, et les technologies de l'information et de la communication (TIC). Le chapitre 8 est consacré aux champs d'intervention du traducteur, qui se sont élargis au fil du temps: les dernières années ont été marquées par l'essor de la traduction audiovisuelle et de la localisation. Dans le chapitre 9, l'auteur parcourt les champs d'application de la traductologie. On découvre, entre autres, la «traductique», soit l'application de l'informatique à la traduction. Celle-ci a permis de développer des outils comme les mémoires de traduction, les concordanciers, les systèmes de gestion de bases de données (SGBD), les systèmes de gestion de bases de données terminologiques (SGBDT), les dictionnaires électroniques, etc. Le dernier chapitre examine la traduction automatique (T.A.) dont l'auteur retrace l'histoire. L'ouvrage finit sur une conclusion où l'auteur offre sa vision de la traductologie dans un monde multiculturel, multilingue et de plus en plus informatisé.